

CONDITIONS DU JOURNAL
L'abonnement est payable d'avance
Edition quotidienne (par an) \$4.00

Par ligne de 10 lettres
Chaque insertion subséquente 0.05
Trois insertions par semaine 0.06

Conditions spéciales pour annonces à long terme

Mécanisme: 10 centins par ligne chaque insertion

SAMEDI 13 JUILLET

Avis important

Depuis quelques jours, les évaluateurs (contrôleurs des contributions directes), parcourent la localité, recueillant les éléments des nouvelles listes électorales.

Après la loi de l'Ontario, tout homme arrivé à l'âge de 21 ans a le droit de prendre part aux élections provinciales.

Il paraît qu'un grand nombre d'Anglais et d'Irlandais déclinent la loi qui réglemente l'immigration aux Etats-Unis.

La confédération mexicaine, le Canada, l'île de Cuba et tant d'autres contrées hispano-américaines, pullulent d'Américains.

Le canotier mexicain, le Canada, l'île de Cuba et tant d'autres contrées hispano-américaines, pullulent d'Américains.

Le canotier mexicain, le Canada, l'île de Cuba et tant d'autres contrées hispano-américaines, pullulent d'Américains.

Le canotier mexicain, le Canada, l'île de Cuba et tant d'autres contrées hispano-américaines, pullulent d'Américains.

Le canotier mexicain, le Canada, l'île de Cuba et tant d'autres contrées hispano-américaines, pullulent d'Américains.

Le canotier mexicain, le Canada, l'île de Cuba et tant d'autres contrées hispano-américaines, pullulent d'Américains.

Le canotier mexicain, le Canada, l'île de Cuba et tant d'autres contrées hispano-américaines, pullulent d'Américains.

Le canotier mexicain, le Canada, l'île de Cuba et tant d'autres contrées hispano-américaines, pullulent d'Américains.

Le canotier mexicain, le Canada, l'île de Cuba et tant d'autres contrées hispano-américaines, pullulent d'Américains.

Le canotier mexicain, le Canada, l'île de Cuba et tant d'autres contrées hispano-américaines, pullulent d'Américains.

Le canotier mexicain, le Canada, l'île de Cuba et tant d'autres contrées hispano-américaines, pullulent d'Américains.

Le canotier mexicain, le Canada, l'île de Cuba et tant d'autres contrées hispano-américaines, pullulent d'Américains.

Le canotier mexicain, le Canada, l'île de Cuba et tant d'autres contrées hispano-américaines, pullulent d'Américains.

Le canotier mexicain, le Canada, l'île de Cuba et tant d'autres contrées hispano-américaines, pullulent d'Américains.

Le canotier mexicain, le Canada, l'île de Cuba et tant d'autres contrées hispano-américaines, pullulent d'Américains.

Le canotier mexicain, le Canada, l'île de Cuba et tant d'autres contrées hispano-américaines, pullulent d'Américains.

Le canotier mexicain, le Canada, l'île de Cuba et tant d'autres contrées hispano-américaines, pullulent d'Américains.

Le canotier mexicain, le Canada, l'île de Cuba et tant d'autres contrées hispano-américaines, pullulent d'Américains.

Le canotier mexicain, le Canada, l'île de Cuba et tant d'autres contrées hispano-américaines, pullulent d'Américains.

Le canotier mexicain, le Canada, l'île de Cuba et tant d'autres contrées hispano-américaines, pullulent d'Américains.

Le canotier mexicain, le Canada, l'île de Cuba et tant d'autres contrées hispano-américaines, pullulent d'Américains.

Le canotier mexicain, le Canada, l'île de Cuba et tant d'autres contrées hispano-américaines, pullulent d'Américains.

Le canotier mexicain, le Canada, l'île de Cuba et tant d'autres contrées hispano-américaines, pullulent d'Américains.

saire, ne nous paraît pas être un de ces grands faits dont le patriotisme britannique ait lieu de s'enorgueillir.

Cette fête rappelle tout simplement que le 1er juillet 1690, un prince hollandais, Stathouder des Pays-Bas, à la tête d'une armée composée en grande partie d'étrangers, battit à plate-couture une armée britannique moins nombreuse que la sienne.

Elle nous a rappelés également que ce prince étranger chassa à jamais des trônes d'Angleterre et d'Ecosse un roi dont il était le genre.

Enfin elle nous oblige à ne pas oublier que ce jour-là, des sujets rebelles, renforcés par des troupes étrangères, forcèrent leur souverain légitime à s'expatrier.

Racontons en quelques mots, — et sans nous départir d'un seul instant de l'affectueux intérêt que nous devons à nos concitoyens britanniques, — ce qui se passa le 1er juillet 1690, sur les bords de la Boyne, petite rivière irlandaise qui coule à travers la province de Leinster.

Le hollandais Guillaume III, heureux usurpateur des trônes d'Angleterre et d'Ecosse, homme d'ailleurs remarquable, antipathique aux Français, et qui se distinguait par ses talents militaires, par son génie d'homme d'Etat, s'étant retiré en Irlande pour en chasser son beau-père, le roi Jacques II, qui se raccrochait encore à cette épave de sa puissance.

L'armée de Guillaume était forte de 36,000 hommes. C'est sans doute par suite d'une erreur typographique que l'organe des orangistes de la province de Leinster, le Sentinel, a porté à 6,000 hommes seulement.

Cette armée se composait de quelques régiments anglais, de la garde écossaise, d'un corps considérable de cavalerie irlandaise, de plusieurs régiments d'élite allemands, du régiment prussien de Brandebourg, de celui de Finlande, de la redoutable brigade danoise sous le commandement du fameux Charles de Wurtemberg, de trois régiments de réfugiés protestants français, commandés par l'héroïque Gaillonnet, et d'un corps de protestants irlandais.

Le célèbre maréchal de France, Frédéric Armand, duc de Schomberg, que la malheureuse évacuation de l'édit de Nantes avait chassé de France, était le véritable commandant de cette armée, comme il fut le héros typique de cette bataille où il trouva la mort, à l'âge de 72 ans.

Du côté des jacobites ou partisans de Jacques II, il y avait Berwick, le fils naturel du roi, qui de fait s'illustra plus tard sur le champ de bataille d'Almanza. Avec lui se trouvaient Richard Talbot, duc de Tyrconnel, dont les débauches avaient fait un vieillard d'espérance, et un jeune officier de 59 ans. On y voyait encore dans cette armée le comte d'Antrim, l'héroïque Sarsfield, et Richard Hamilton, qui lava dans le sang la tâche que son infidélité aux promesses faites à Guillaume avait faite à son blason.

Enfin, le fameux duc de Lauzun, celui du mariage avec la Grande-Demoiselle de Montpensier est annoncée avec tant de verve dans une lettre célèbre de Mme de Sévigné, était un des deux chefs officiels français. Le duc de Lauzun avait été envoyé à son royal cousin, avec des munitions, des armes et un demi million de couronnes d'or.

L'armée de Jacques II se composait, en très grande partie, de sujets britanniques, la plupart Irlandais qui au XVIIe siècle furent à la tête de la révolte de 1688 et que l'on appela jacobites ou partisans de Jacques II. Elle était, en tout, forte de 30,000 hommes.

Les limites restreintes d'un article de journal ne nous permettent pas d'entrer dans les détails de la bataille, ou plutôt du combat. Qu'il nous suffise de dire que si, des deux côtés, les chefs se distinguèrent, héros, les troupes de Guillaume, déjà aguerries, se montrèrent beaucoup supérieures aux contingents jacobites, dont quelques-uns lâchèrent pied dès le premier engagement.

Il nous suffit de dire qu'il y eut, néanmoins, de nobles exceptions et que l'Irlande a encore lieu de s'enorgueillir de la bravoure déployée ce jour-là par quelques-uns de ses régiments.

Mais les véritables héros de la journée furent, avec le roi Guillaume, le maréchal de Schomberg, Gaillonnet et les autres réfugiés français, chez qui la soif de la vengeance contre le parti catholique avait développé la furia francese jusqu'à l'héroïsme. Ce fut principalement sur eux que tomba le poids de la bataille.

Jacques II avait montré de la bravoure en sa jeunesse; mais il était vite tombé dans une sorte d'apathie qui le rendait méprisable, même aux yeux de ses soldats. Après la bataille, O'Regan disait: "Ah! que les Anglais changent avec nous de généraux et nous ne craignons pas de leur offrir la bataille encore une fois!"

Les troupes jacobites furent défaits; mais les protestants payèrent leur victoire. Schomberg et Gaillonnet perdirent la vie en combattant. Quand on vint à compter les morts, on trouva 500 tués du côté des vainqueurs et 1500 chez les jacobites.

Après cette affaire, Guillaume III régna tranquille en Angleterre et mourut sans laisser d'héritier; de sorte qu'après le règne de sa belle-sœur, la Reine Anne, la couronne passa au prince de Hanovre qui descendait de Jacques Ier, le grand-père de Jacques II. Notre reine actuelle n'est donc pas de la famille de Guillaume III; mais de celle du monarque vaincu sur les bords de la Boyne.

Vraiment, on ne voit pas trop ce que les sujets de Victoria feroient tant à se remémorer dans l'air de cette journée. Ce serait plutôt de cette journée et d'écouter à faire rimer gloire avec victoire et

lauriers avec guerriers, au sujet de cette bataille.

Avant de passer à un autre sujet, donnons un peu d'explication au sujet de la date de cet anniversaire. Le combat de la Boyne eut lieu, avons-nous dit, le 1er juillet 1690; mais, par suite de la réforme du calendrier, la journée du 1er devint celle du 12. Voilà comment les orangistes du Canada ont le bonheur de célébrer deux fois cet anniversaire: le 1er juillet, en l'honneur de la Puissance, et le 12, pour glorifier le Hollandais.

Il se battait pour l'affranchissement d'une race inférieure, plongée dans l'esclavage.

Mais, une fois la partie sanglante jouée et gagnée par eux, ils se sont hâtés d'entrer la hache de guerre; ils ont tendu la main à leurs frères vaincus et leur ont pardonné l'assassinat de Lincoln.

Et Jefferson Davis vit depuis, tranquille à Belair sur les bords ensoleillés du Mississippi. Aussi les héros du Sud sont-ils allés pleurer sur la tombe du général Grant, leur vainqueur.

Au contraire, chaque année, les Irlandais se sentent la rage au cœur, en voyant leurs compatriotes d'Angleterre, d'Ecosse et même de la province irlandaise d'Ulster les soulever du souvenir de cette bataille, livrée il y a deux siècles.

Elle nous rappelle également que ce prince étranger chassa à jamais des trônes d'Angleterre et d'Ecosse un roi dont il était le genre.

Enfin elle nous oblige à ne pas oublier que ce jour-là, des sujets rebelles, renforcés par des troupes étrangères, forcèrent leur souverain légitime à s'expatrier.

Racontons en quelques mots, — et sans nous départir d'un seul instant de l'affectueux intérêt que nous devons à nos concitoyens britanniques, — ce qui se passa le 1er juillet 1690, sur les bords de la Boyne, petite rivière irlandaise qui coule à travers la province de Leinster.

Le hollandais Guillaume III, heureux usurpateur des trônes d'Angleterre et d'Ecosse, homme d'ailleurs remarquable, antipathique aux Français, et qui se distinguait par ses talents militaires, par son génie d'homme d'Etat, s'étant retiré en Irlande pour en chasser son beau-père, le roi Jacques II, qui se raccrochait encore à cette épave de sa puissance.

L'armée de Guillaume était forte de 36,000 hommes. C'est sans doute par suite d'une erreur typographique que l'organe des orangistes de la province de Leinster, le Sentinel, a porté à 6,000 hommes seulement.

Cette armée se composait de quelques régiments anglais, de la garde écossaise, d'un corps considérable de cavalerie irlandaise, de plusieurs régiments d'élite allemands, du régiment prussien de Brandebourg, de celui de Finlande, de la redoutable brigade danoise sous le commandement du fameux Charles de Wurtemberg, de trois régiments de réfugiés protestants français, commandés par l'héroïque Gaillonnet, et d'un corps de protestants irlandais.

Le célèbre maréchal de France, Frédéric Armand, duc de Schomberg, que la malheureuse évacuation de l'édit de Nantes avait chassé de France, était le véritable commandant de cette armée, comme il fut le héros typique de cette bataille où il trouva la mort, à l'âge de 72 ans.

Du côté des jacobites ou partisans de Jacques II, il y avait Berwick, le fils naturel du roi, qui de fait s'illustra plus tard sur le champ de bataille d'Almanza. Avec lui se trouvaient Richard Talbot, duc de Tyrconnel, dont les débauches avaient fait un vieillard d'espérance, et un jeune officier de 59 ans. On y voyait encore dans cette armée le comte d'Antrim, l'héroïque Sarsfield, et Richard Hamilton, qui lava dans le sang la tâche que son infidélité aux promesses faites à Guillaume avait faite à son blason.

Enfin, le fameux duc de Lauzun, celui du mariage avec la Grande-Demoiselle de Montpensier est annoncée avec tant de verve dans une lettre célèbre de Mme de Sévigné, était un des deux chefs officiels français. Le duc de Lauzun avait été envoyé à son royal cousin, avec des munitions, des armes et un demi million de couronnes d'or.

L'armée de Jacques II se composait, en très grande partie, de sujets britanniques, la plupart Irlandais qui au XVIIe siècle furent à la tête de la révolte de 1688 et que l'on appela jacobites ou partisans de Jacques II. Elle était, en tout, forte de 30,000 hommes.

Les limites restreintes d'un article de journal ne nous permettent pas d'entrer dans les détails de la bataille, ou plutôt du combat. Qu'il nous suffise de dire que si, des deux côtés, les chefs se distinguèrent, héros, les troupes de Guillaume, déjà aguerries, se montrèrent beaucoup supérieures aux contingents jacobites, dont quelques-uns lâchèrent pied dès le premier engagement.

Il nous suffit de dire qu'il y eut, néanmoins, de nobles exceptions et que l'Irlande a encore lieu de s'enorgueillir de la bravoure déployée ce jour-là par quelques-uns de ses régiments.

Mais les véritables héros de la journée furent, avec le roi Guillaume, le maréchal de Schomberg, Gaillonnet et les autres réfugiés français, chez qui la soif de la vengeance contre le parti catholique avait développé la furia francese jusqu'à l'héroïsme. Ce fut principalement sur eux que tomba le poids de la bataille.

Jacques II avait montré de la bravoure en sa jeunesse; mais il était vite tombé dans une sorte d'apathie qui le rendait méprisable, même aux yeux de ses soldats. Après la bataille, O'Regan disait: "Ah! que les Anglais changent avec nous de généraux et nous ne craignons pas de leur offrir la bataille encore une fois!"

Les troupes jacobites furent défaits; mais les protestants payèrent leur victoire. Schomberg et Gaillonnet perdirent la vie en combattant. Quand on vint à compter les morts, on trouva 500 tués du côté des vainqueurs et 1500 chez les jacobites.

Après cette affaire, Guillaume III régna tranquille en Angleterre et mourut sans laisser d'héritier; de sorte qu'après le règne de sa belle-sœur, la Reine Anne, la couronne passa au prince de Hanovre qui descendait de Jacques Ier, le grand-père de Jacques II. Notre reine actuelle n'est donc pas de la famille de Guillaume III; mais de celle du monarque vaincu sur les bords de la Boyne.

CHEAPSIDE BARGAIN SPECIAL

Pour cette semaine

Coton éponge uni, pour 22 cts remplaçant avec avantage toute soie éponge.

500 paires de rideaux en dentelles vendues à des prix en bas du prix coûtant

Vente sans réserve de poles de toute sorte pour rideaux.

Job considérable de gants de soie vendus en bas du prix coûtant.

Vente sans réserve de Dolman et de corsages pour visités perlés.

Voyez notre fond de Dolman imperméables pour demoiselles.

N. B. - Si vous voulez avoir un habillement de bon goût et bien fait allez chez

DUPUIS & NOLIN L'HOTEL - CUSHING

M. Arthur Cushing, bien connu en cette ville par la manière habile avec laquelle il dirige l'ancienne maison "Cushing" sur la rue Nicholas, vient d'ouvrir sur la rue Sussex, un salon de première classe, où il tiendra toujours des BOISSONS DE PREMIÈRE CLASSE - Toujours en mains des CIGARES de première marque.

LA PEINTURE ENRUILLE ANGLAISE

PEINTURES A BAIN Dans toutes les couleurs à la mode.

On vient de les recevoir par le steamer Michigan, directement des manufacturiers.

Les prix du détail sont de 10 pour cent meilleur marché que partout ailleurs au Canada. Stock complet et varié.

WM. HOWE

REMEDE DE PINUS

POUR les HEMORROIDES

Suppositoires Pinus - Pour hémorroïdes et écoulement interne de sang. Remède et préventif sûr.

EM VENTE CHEZ LIS PHARMACIENS

Pinus Medical Co., Ottawa, Ontario.

Pritchard & Andrews

REPARER vos BALANCES

INSPECTER vos POIDS

Pritchard & Andrews

GRAVEURS EN GENERAL

OTTAWA

COMPAGNIE D'ASSURANCE "CITIZENS"

FOUNDEE EN 1864

BUREAU PRINCIPAL: Edifice de la Compagnie d'Assurances "CITIZENS", 181 rue St. Jacques, Montréal.

DIRECTEURS: Hon. J. J. Abbott, Sénateur, Président; Andrew Allan, Ecr., Vice-Président; Robt Anderson, Ecr; Arthur F. Provost, Ecr; Alp Desjardins, M. P.; J. O. Gravel, Ecr; H. Monaghan Allan, Ecr; William Smith, Sec. G. E. Hart, Gérant général.

CAPITAL SOUSCIT: \$1,000,000.00 Dépôt au gouvernement le 122,940 U. W. SEGGIN, EDWARDS KING Sous agent. Agent de ville 27 RUE SPARKS, OTTAWA.

AVIS SPECIAL

Atelier de Marbre et Granit de la Cité R. BROWN, Prop. 26 rue York

Hotel - Riendeau 64 RUE ST GABRIEL, MONTREAL

GEORGE COX LITHOGRAPHE, GRAVEUR, CLICHEUR et MEDAILLEUR 55 RUE METCALFE, OTTAWA, ONT.

JULIEN & CIE Plombiers, Poseurs d'Appareils à Gaz à l'Eau Chaud et à la Vapeur (basse et haute pression).

TOUJOURS EN MAGASIN, SAUCISSES ET Boudins

CHARLES MICHON, Etal No. 3, Marché By.

BAUX: Sulfureuses DE VICTORIA

Sur le chemin de Montreal

F. O. RING

LES MEILLEURS CHARBONS QUALITES DE T. G. Brigham

CHARRON

GEO. F. THOMPSON

FAITES FAIRE VOS PHOTOGRAPHIES

COSTUMES: D'HIVER

EDITION COMPLETE

LES BIENS DES JESUITES

P. C. GUILLAUME

ROBINSON & CIE

AVOCATS

ROBINSON & CIE

CARTES PROFESSIONNELLES

M. J. GORMAN, LL.B., Avocat Solliciteur, Notaire, Etc.

BELCOURT & MACCRACKEN

O'GAR & REMON

Walker, McLean & Blanchet

GEO. McLURIN, LL.B.

J. P. FISHER

AVOCAT, SOLLICITEUR, ETC.

STEWART, CHRYSLER & GODFREY

VALIN & CIE

Bradley & Snow

GUNDY & POWELL

F. F. LEMIBUX

J. T. JULIEN

VITRIER, PEINTRE

Mme LETCH, 435 rue Wellington

Mlle COLLINS

JOHN KERRIGAN

GEO. F. THOMPSON

WALKER, McLEAN & BLANCHET

E. A. LEPROHON

J. W. W. WARD

ROBINSON & CIE

ROBINSON & CIE

ROBINSON & CIE

ROBINSON & CIE

PIGEON

PIGEON